

Marjorie Demeaux

Je voulais vous l'entendre
dire.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0994-1

© Marjorie Demeaux

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

En ce dernier samedi de décembre 2004, il fait beau sur la baie de Nice. Fidèle à son habitude, Maude, est sortie pratiquer son lèche vitrine du week-end. Naturellement féminine, elle est très attentive à la mode. Malgré ses 36 ans, Maude n'en demeure pas moins une vraie Fashion Victime.

C'est une femme très élégante, toujours perchée sur ses hauts talons malgré ses 1m74. Pour elle, les talons lui procurent une sensation de fragilité. Ses magnifiques cheveux bruns et longs retombent en vague sur ses épaules. Le bleu de ses yeux est le miroir d'une belle âme.

Elle est d'une grande discrétion bien que tout le monde la connaît dans sa résidence. Curieusement, ils ne savent que très peu de chose d'elle. Maude est une femme avec une grande assurance, et imposant un certain respect envers sa vie privée. C'est une dame que l'on regarde passer en silence, au gré d'un sourire, accompagné d'un bonsoir ou d'un bonjour Madame.

En ce jour, avec ses bottes en daim, de couleur marron clair, qu'elle porte merveilleusement bien, et cette jupe noir légèrement fendue sur le côté

gauche, personne ne peut rester insensible devant ses longues jambes fuselées, toujours voilé d'un collant de la dernière tendance, choisit avec soin le matin même.

Pour Maude, chaque détail compte. De la couleur des boucles d'oreilles en passant par la couleur de ses ongles, aux couleurs subtil de son maquillage. Une ceinture à boucle d'argent fermée par une petite chaîne, vient casser cette image qui peut sembler parfois si stricte.

De sa veste marine, ressort le grand col blanc de sa chemise manche trois quart. Elle aime se sentir chic. Elle a toujours pensé que c'est autant un respect de soi que des autres.

Peut-être aussi que sa féminité, et son assurance apparente, sont les meilleurs remparts à une certaine vulnérabilité qu'elle peut paradoxalement ressentir et qui cependant reste imperceptible dans le regard des inconnus comme dans celui de son proche entourage.

D'un pas tranquille, Maude longe les vitrines une à une, se laissant aller au grès de son imagination. Elle se voit porter tel ou tel ensemble,

ces chaussures, ou non, plutôt cette paire de botte, zippée et de couleur blanche, très tendance cette année.

Qui est Maude ? Que fait-elle dans la vie ? Personne ne le sait vraiment. Rarement vue en présence d'homme, mais toujours en compagnie de ravissante fille à son image. Elle avait même un temps provoqué quelques rumeurs à son rencontre.

C'est surtout le week-end que Maude est la plus visible. Elle est venue habiter en plein centre-ville de Nice, dans ce quartier résidentiel, Cimiez, et très agréable à vivre. La police est à deux rues voisines, l'hôpital et les pompiers sont également très proches. Elle éprouve le besoin de se savoir en sécurité, tout en privilégiant son cadre de vie. En s'installant ici, Maude, pense qu'elle sera que très rarement importunée par des petits voyous de quartier.

Il est bientôt dix-huit heures lorsqu'elle se décide de rentrer. Elle ressent la fatigue après avoir autant marché. Même si elle ne dépense rien, le lèche vitrine, c'est une sorte de thérapie pour elle. C'est son moment de détente, que d'aller et venir le long de toutes ces boutiques, de parcourir tant de

rayons de vêtement de tous les magasins se trouvant sur son passage. Elle a aussi ses adresses favorites où dénicher le petit haut que l'on ne retrouvera pas ailleurs.

Sur le chemin du retour, Maude organise le programme de ce soir. Elle est invitée chez Laura, sa meilleure amie, sa complice, sa sœur de cœur comme elle le dit si souvent. Elle s'arrête chez le fleuriste de la rue Lepante pour prendre une belle composition de fleurs aux senteurs fruits des bois, qu'elle lui offrira ce soir.

Pour arriver chez elle, Maude doit remonter toute une allée privée. Elle regarde toujours avec le même plaisir ces maisons typiquement niçoises au cœur d'un quartier resté très verdoyant, malgré sa position au cœur de la ville. Sur le point d'arriver devant l'entrée de l'immeuble, elle sent la présence de ce voisin derrière sa fenêtre entrouverte. Sans doute attiré par le bruit de ses talons, ou pas, de toute façon, cet homme ne cesse de pointer le bout de son nez à longueur de journée, afin de voir qui va, et qui vient.

Il ne la lâchera pas des yeux, jusqu'à ce que la porte de l'immeuble se referme sur elle. Elle

déteste cette sensation d’être épiée de cette sorte. A peine sortie de l’ascenseur la menant au 5ème étage, qu’elle entend le téléphone sonner. Elle se dépêche de longer le long couloir, ouvre la porte de son studio, laisse tomber son sac à main sur la moquette, et sans perdre une seconde, elle attrape le téléphone. C’est en tombant sur son canapé, qu’elle approche le combiné du téléphone près de son oreille.

— *Maude, c’est Laura.*

— *Donne-moi 2 secondes, et je suis à toi.*

Maude retire ses bottes, aux hauts talons aiguille de 12 cm, en poussant un petit cri de soulagement. Ces pieds, se sentent allégés en retrouvant la lumière. Elle repousse ses longs cheveux en arrière, s’affalant de nouveau sur le dos en reprenant le téléphone.

— *Pardon Laura, je reviens d’une longue après-midi de shopping, je suis épuisée.*

J’avais besoin de mettre à l’aise. Je t’écoute.

C’est sur les derniers détails de la soirée au point que Laura termine la conversation :

— *A ce soir Maude, j’ai hâte de te voir, j’ai tant de choses à te raconter.*

En allumant la télévision, Maude découvre avec horreur, ce qui vient de se passer en Asie. Un tsunami d'une grande ampleur vient de frapper les côtes de ce pays. C'est un flash spécial. Rapidement, elle prend la mesure de l'étendue de cette catastrophe. Oubliant la soirée de ce soir, elle se rassoit sur le bord du canapé, le buste en avant vers la télévision, pour ne pas louper une information. Elle reste figée devant ces images diffusées en boucle par LCI. Elles sont d'une extrême violence, témoignant de la détresse de tous ces gens. Bouleversée, elle se lève pour aller sur son balcon. Maude regarde la mer de sa fenêtre, et subitement une grande inquiétude la gagne.

Et si la méditerranée se soulevait de 15m de haut ? Est-ce que la mer arriverait jusqu'ici ? Peut-être la colline serait touchée, mais peut-être pas son étage. Elle tente de se rassurer, tant bien que mal, prises entre deux sentiments si opposés que de sentir à l'abri au 5^{ème} étage de l'immeuble sur le haut de la colline, et si vulnérable à la fois en étant si proche de la mer...

L'heure affiche bientôt 18H30. Si elle ne veut pas faire attendre Laura, elle doit, commencer à se préparer pour ce soir.

*

De son balcon, Nicolas, face à la mer, regarde la mer, tout en écoutant les actualités diffusées par la télévision.

« Nous sommes le samedi 18 décembre 2004, il est 18H30, vous êtes bien sur LCI sur la chaîne de l'info en continue, et voici l'essentiel de l'actualité en cette fin d'après-midi...suite au violent raz de marée en Asie provoquant un tsunami, venant frapper les portes de tous les pays de l'océan indien, on dénombre plus de 60000 victimes...des centaines de milliers de sans-abris, un véritable défi humanitaire pour toutes les ONG du monde »

Et si un tsunami frappait les portes de Nice ? Est-ce que la mer pourrait provoquer autant de dégât ? Jusqu'où la mer pourrait monter ? Est-ce possible que ça vienne recouvrir la colline de son immeuble ? Cette question le tracasse, comme sans doute sa voisine de palier dont il vient juste de l'entendre refermer sa fenêtre. Probablement que non, s'entend-il dire. Nicolas se sent en sécurité sur la colline de Cimiez. Il se met à murmurer dans sa tête « Nous sommes bien trop en hauteur, il ne peut rien nous arriver ici ».

Ce sont les mouettes qui effectuent des cercles dans le ciel qui ramènent Nicolas à la réalité du moment. Leurs cris ne camouflent pas le bruit des klaxons des voitures prises au piège des embouteillages de retour des achats de Noël. C'est comme si elles se plaignent, et que finalement, jamais personne ne les écoutent. Nicolas reste un moment sur le balcon, dominant la ville, et offrant une vue sur tous les toits de cette grande et belle citée Niçoise. Il réfléchit à tout est à rien. Il salue d'un signe de la tête ce couple d'allemand voisin, à leur tour sortis sur leur terrasse prendre un bol d'air. L'annonce de ce raz de marée en Asie, ne laisse visiblement personne indifférent à voir tout ces gens à leurs fenêtres et balcons.

Il y a quatre appartements à l'étage. En plus de ce couple, une voisine qui semble être célibataire. Il ne l'a jamais croisé, ni même aperçu, tant cette femme fait preuve de discrétion. Et un homme plus jeune que lui, qui travaille de nuit. La cohabitation entre voisin se passe très bien.

A la fois pressé et posé, Nicolas arrive facilement à occuper tout son temps. Il n'en a pas assez pour en perdre. Dans son milieu professionnel, chef d'équipe au sein d'une société de téléacteur,

Nicolas est reconnu pour toujours traiter l'essentiel. Ce qui lui convient très bien comme cela.

Il n'a jamais franchi la porte de la camaraderie avec ses collègues masculins de bureau, même s'il est très courtois et apprécié de tous. Il protège sa vie privée comme personne en faisant preuve d'une forte vigilance. Son comportement envers les femmes est tout autre. Plutôt séducteur, il apprécie être entouré de filles d'une certaine élégance. La féminité est pour lui un attribut essentiel. Tout au long de la journée, il y a toujours une collègue pour venir lui parler. Ce qu'elles aiment chez Nicolas, c'est sa façon de lire sur les visages. Il ne les entend pas, il les écoute.

Nicolas est très intéressé par tout ce qui ce rapporte à la psychologie. Il n'a pas forcément de solution à offrir à tous les maux, mais bien souvent, une petite phrase pour rassurer, encourager, donner un petit compliment, un point de vue pour matière à réflexion.

Dès qu'il quitte le bureau, Nicolas rentre sans tarder chez lui. Pour lui, une autre journée commence, comme une autre vie. Il court après le temps, ne pas en perdre, est un véritable défi lancé à

lui-même. Peut-être est-ce le résultat d'une fuite en avant ?

*

Aujourd'hui, cela fait déjà un an que Maude et Laura se sont rencontrées. Ce soir elles ont décidées de fêter cet anniversaire ensemble. Au fil des mois, elles sont devenues de véritables amies. Tout en passant d'une pièce à l'autre de son appartement, Maude se remémore ce jour où elle a croisé Laura pour la 1ere fois. Elle sourit toute seule en pensant à tout le chemin parcouru depuis.

Ce jour-là, le temps était particulièrement maussade. C'était un dimanche matin de Septembre. Maude était décidée quand même à se rendre au château de Nice pour s'y ressourcer un peu, car depuis quelques jours, elle ne se sentait vraiment pas en grande forme. Elle se souvient qu'en arrivant au pied de l'ascenseur d'accès au château, ancré dans la roche, qu'elle avait hésité pour emprunter les escaliers. Elle ne savait pas encore, que de cette décision, allait naitre une grande et belle amitié avec Laura. En cet instant, elles étaient encore des inconnues l'une pour l'autre.

Elle avait préféré les escaliers, même s'ils étaient escarpés, et pentus. C'était sans aucun doute, le chemin le plus agréable pour se rendre au château au milieu des arbres. Elle voulait aussi s'arrêter sur l'esplanade de la Tour Bellanda qui surplombe la promenade des Anglais d'une très belle hauteur. De la haut, la vue y est tout simplement remarquable, autant sur les toitures colorées de la vieille ville de Nice, que de la splendide courbe dessinée par la baie des anges.

En parvenant aux dernières marches, Maude prenait la direction de la cascade du château, en suivant le chemin de la Courtina. Il ne lui restait plus qu'à passer le petit tunnel de vieilles pierres pour finir de s'en approcher. Elle pouvait observer ce large mur d'eau offrant un incroyable spectacle de lumière quand le soleil vient le frapper.

Après un court moment au pied de la cascade, entourée de rares touristes en cette période de l'année, Maude rejoignait le large plateau ombragé sur le sommet de cet immense rocher qui supporte les vestiges d'une cathédrale médiévale datant du XII siècle. Les bases des six piliers séparant la nef des bas cotés sont encore présentes. Ayant toujours eu une forte attirance pour les vieilles

pierres, Maude ne pouvait pas se rendre au château, sans s'attarder devant ces restes du passé.

C'est alors, qu'elle apercevait non sans étonnement, une fille à l'allure gothique, assise en indienne, et précisément au milieu de ces 6 piliers. Séduite par la mode vestimentaire gothique, Maude observait de loin cette femme qui semblait écrire. Elle était tout de noir vêtue. Elle avait autour du front une couronne virginale, juste au-dessus d'une ravissante tiare, symbole du pouvoir temporel. Elle portait une longue robe fendue en satin noir recouvrant ses jambes gainées de résille, et qui laissait entrevoir ses bottes noires cloutées aux hauts talons compensés.

Sur ses épaules et couvrant par la même occasion le haut de son dos, une cape, en tulle violet, venait retomber sur ses mains gantées de dentelle jusqu'à hauteur de ses coudes. Son maquillage était noir, comme le vernis de ses ongles. Les bagues argent étaient d'une véritable originalité, alliant féminité et esprit gothique.

Sans doute irritée par la présence de Maude qui l'observait depuis déjà un long moment, l'inconnue décidait subitement de s'en aller. En